

L'OUVRIER.

JOURNAL D'INSTRUCTION POPULAIRE.

Vol. 1. - No. 2.

MARDI, 13 MAI, 1851.

Prix, 2 Sous.

POÉSIE.

LA CHANSON DU BON PÂTEUR.

Bons habitants du village,
Prêtez l'oreille un moment,
Ma morale est douce et sage,
Et tout de sentiment.
Vous saurez bien me comprendre,
C'est mon cœur qui parlera;
Quand vous pourrez venez m'entendre;
Et le bon Dieu vous bénira.

Aux vignes, dans les vendanges,
Aux champs, pendant les moissons,
De Dieu chantez les louanges,
Il sourit à vos chansons;
Quand le plaisir, dans la plaine,
Le soir vous appellera,
Dansez gaiement sous le vieux chêne,
Et le bon Dieu vous bénira.

Un soldat que le froid glace,
Le soir vient-il à pas lents,
Vous demande une place,
Pres de vos foyers brûlants;
Sans connaître la bannière,
Sous laquelle il s'illustra,
Vite, ouvrez-lui votre chaumière,
Et le bon Dieu vous bénira.

De vos gerbes si nombreuses,
Pour moi ne détachez rien;
Vos familles sont heureuses,
Ménagez votre abondance
Pour celui qui périra!
Payez la dime à l'indigence,
Et le bon Dieu vous bénira.

Loin des cendres de sa mère,
Chez vous un pauvre exilé
Dévorait sa peine amère,
Vers lui Dieu l'a rappelé:
Qu'importe, si sa prière
De la vôtre diffère;
Priez pour lui, c'est votre sœur,
Et le bon Dieu vous bénira.

L'Image de la Vierge.

Près de Villefranche, à très-peu de distance de la grande route, est une petite maison abandonnée qu'habitaient, il y a environ trente ans, une malheureuse veuve, infirme et sexagénaire, et sa fille unique, âgée de seize ans.

Ces deux pauvres femmes vivaient de faibles aumônes et du travail de leur mains. Françoquette, c'était le nom de la jeune fille, s'occupait à toutes sortes de travaux et allait en journée dans les environs; sa mère coupait de l'herbe pour nourrir une chèvre, ou ramassait du bois pour leur petit ménage, ou filait un peu de lin quand il faisait trop mauvais pour sortir. Elles vivaient ainsi: heureuses à tout prendre, puisqu'elles s'aimaient et qu'elles avaient foi dans une vie meilleure.

L'intérieur de leur cabane était pourtant bien misérable: figurez-vous quatre murs enfumés et qui menaçaient ruine, avec un lit verrouillé, trois escapelles, une table et

un coffre pour tous meubles. Il y avait dans un coin un peu de paille ou la chèvre couchait: le lit de ses maîtresses n'était guère meilleur; mais elles devaient le trouver excellent, puisqu'elles y goûtaient un sommeil pur. Au chevet de ce lit, Marianous avait placé une petite image de la Vierge; c'était une emplette faite depuis longues années, et qui n'avait pas coûté grand-chose. La mère et la fille avaient une grande dévotion pour cette image, mais surtout la mère, qui adorait en elle la figure divine de sa patronne, et qui croyait devoir à son influence tout le bonheur dont elle avait joui sur la terre. Le soir, quand l'ombre était descendue sur les genêts de la montagne, et que l'heure du couvre-feu avait sonné au hameau voisin, elle s'agenouillait toutes deux devant la Vierge et la remerciaient de leur avoir donné le pain du jour; le matin, quand les premiers rayons de l'aurore pénétraient sous leur toit de chaume, elles s'agenouillaient encore et remerciaient la Vierge de leur avoir donné le sommeil de la nuit.

Marianous ne bornait pas à ces prières du matin et du soir son culte pour la céleste image: dès que son travail la fatiguait et elle était fatiguée bien vite, elle poussait son esabeau contre le lit, et, les mains jointes, priait ou se priait, mais elle s'occupait avec une révérence exaltée les traits si doux de sa patronne... Elle allait tous les dimanches à l'église de sa paroisse, où il y avait un très-beau tableau de l'Annonciation qu'on venait voir de dix lieues à la ronde, mais elle aimait mieux son image; elle avait fait trois fois le voyage de Villefranche, et trois fois elle avait vu dans la cathédrale de cette ville une Sainte Famille d'un peintre italien très-célèbre, mais elle aimait encore mieux son image. Il faut dire que ce n'était pas un de ces morceaux de papier enluminé comme on en vend chez les libraires et dans les foires: c'était une peinture véritable; le temps l'avait un peu altérée, mais Marianous ne s'en doutait pas. La Sainte Vierge se détachait si blanche et si pure sur le fond sombre qui l'entourait! L'Enfant Jésus avait sur son visage un si beau caractère d'innocence et de divinité!

Et les deux femmes tombèrent dans les

bras l'une de l'autre, au pied de l'humble image; puis elles renouvelaient le bouquet de buis ou la guirlande d'immortelles qui formait toutes leurs offrandes; mais la Sainte Vierge était en effet plus honorée dans cette pauvre demeure que dans bien des riches cathédrales. Les larmes qui viennent d'un cœur pur, les prières qui murmurent une voix innocente, lui sont plus agréables que les pompes les plus éclatantes et que les plus magnifiques présents.

Cependant, la douce tranquillité de Marianous et de sa fille allait bientôt être troublée: Dieu envoie souvent des épreuves pénibles et des jours difficiles même à ceux qui suivent le plus fidèlement sa loi.

Heureux celui qui souffre sur la terre! au jour des récompenses divines il aura une bien plus forte part! Il advint une année mauvaise dans le pays de Villefranche et dans tous les alentours: les blés furent ravagés par un terrible orage, les prairies inondées, les vendanges détruites; toutes les moissons manquèrent à la fois; et comme un malheur n'arrive jamais seul, cet été si stérile fut suivi d'un hiver si rigoureux, que les plus anciens de la contrée ne se souvenaient pas d'en avoir subi un pareil. La misère fut générale, même parmi ceux qui avaient auparavant quelque aisance; et les riches, inquiets sur l'avenir, et sans avoir jamais assez d'argent pour eux, interrompirent tous les travaux.

Marianous et sa fille, qui n'avaient jamais pu faire de provisions ni d'économies, et qui vivaient au jour le jour, se soutinrent pendant cet hiver on ne sait comment. Elles vendirent leur chèvre, qui leur était si nécessaire et qu'elles aimaient tant! elles reçurent quelques aumônes que leur faisait parvenir le curé de leur paroisse; mais que ces aumônes étaient faibles! le nombre des bienfaiteurs était si petit, le nombre des malheureux si grand! Sans doute, elles ne durent la vie qu'à la protection de la Sainte Vierge, qui veillait sur elles, honorait si pieusement l'image.

" Sainte Vierge, patronne de ma mère, disait Françoquette, ne la laissez pas si misérablement! — Ste. Vierge, patronne des affligés, disait Marianous, n'abandonnez pas ma fille; elle est encore trop jeune pour mourir! "

Le printemps revint, et avec lui l'espoir de jours meilleurs pénétra dans le cœur des deux femmes: Françoquette pourrait reprendre ses travaux; la vieille Marianous ne sentirait plus ses mains se crispées de froid, en se mettant à son rouet. Vaines espérances! Un matin que Françoquette était sortie pour aller cueillir une guirlande de primevères dont elle voulait entourer l'image de la Vierge, le propriétaire de la cabane qu'habitait la veuve se présenta devant elle: c'était un homme impérieux et dur, qui n'avait pas plus de crainte en Dieu que de pitié pour les hommes. " Ça, lui dit-il, l'année de votre loyer est échue. Les temps ont été mauvais,